

Giuseppe De Benedittis

Gérard FITOUSSI



Professeur associé de neurochirurgie à l'Université de Milan (Italie). Ses spécialités incluent

la psychiatrie et l'anesthésie. Ancien directeur du Centre pluridisciplinaire d'étude et de thérapie de l'Université de Milan. Vice-président de la Société Italian d'Hypnose (SIH). Membre du bureau de la Société internationale d'hypnose depuis 2009, Giuseppe De Benedittis préside le comité scientifique ainsi que le groupe de liaison avec l'OMS pour la reconnaissance de l'hypnose. Il a à son actif plus de 200 publications et sept monographies dans les champs de la douleur et de l'hypnose. La Société internationale d'hypnose lui a décerné le prix Ernest Hilgard pour l'excellence scientifique en 2009.

giuseppe.debenedittis@unimi.it
www.giuseppedebedittis.it

Pouvez-vous nous donner quelques informations sur votre famille ?

Giuseppe De Benedittis : Je suis né dans une petite ville du sud de l'Italie, Puglia. Ma famille tenait une boutique de torréfaction de café. Mon père m'a encouragé à poursuivre mes aspirations et j'ai effectué mes études de médecine à la prestigieuse Université de Padoue. Je suis devenu neurochirurgien. Je croyais au potentiel illimité de la neurochirurgie, mais j'ai très vite réalisé que mes attentes irréalistes ne se réaliseraient pas. Je me suis de plus en plus intéressé à la souffrance humaine et à ses mécanismes. Je suis en même temps devenu psychiatre, ce qui m'a beaucoup aidé pour prendre en charge les problèmes psychopathologiques des patients douloureux. C'est ainsi que j'ai trouvé l'hypnose sur mon chemin. Ça a été un véritable coup de foudre.

Comment avez-vous été exposé à l'hypnose ?

John Bonica, un des pionniers de la prise en charge de la douleur dans le monde, a été mon mentor. J'ai visité, comme professeur invité, son centre de recherche à Seattle. De retour en Italie, j'ai créé en 1980 le premier centre multidisciplinaire de la douleur, avec une approche multifactorielle incluant l'hypnose. Dans les années 1970 et 1980, les travaux de Hilgard à Stanford ont stimulé

LES GRANDS ENTRETIENS

l'intérêt sur les mécanismes de l'analgésie hypnotique, et l'hypnose a été à nouveau reconnue comme une approche ayant des fondements scientifiques, et un moyen fiable et efficace pour traiter la douleur.

Qui vous a le plus influencé ?

Surtout Milton Erickson. Je l'ai rencontré deux fois. En 1978 pendant une semaine, et une seconde fois pendant tout un mois. Autant que je me souviens, j'étais le seul Italien à l'époque. J'ai été impressionné par tant d'aspects différents chez lui. Tout d'abord sa façon non conventionnelle de diriger ses séminaires, si éloignée de l'arrogance académique. Son enseignement m'a obligé à modifier mes façons d'apprendre, les faisant passer d'un niveau conscient à un niveau inconscient. Ceci explique les raisons pour lesquelles je suis tombé en transe profonde pour la première fois de ma vie lors d'un dîner avec Erickson chez lui. Expérience renouvelée plusieurs années plus tard avec Kay Thompson à Rome. J'étais aussi impressionné par le fait que, bien qu'il aimait apparaître comme un autodidacte, on trouvait dans sa bibliothèque les ouvrages les plus importants dans différents domaines (psychanalyse ou thérapie comportementale). J'ai réalisé que c'était comme s'il était toujours sur scène. Il était quasiment impossible de séparer Mr Hypnose de l'homme privé. J'ai eu la très forte impression – partagée par Jay Haley – qu'Erickson était en fait définitivement un homme seul. Sa solitude était probablement le prix à payer pour le rôle qu'il se devait de jouer.

GÉRARD FITOUSSI

Second vice-président de l'European Society of Hypnosis. Président de l'Association Française d'Hypnose. Secrétaire général de la Confédération francophone d'Hypnose & Thérapies brèves. Membre du comité de rédaction de la revue

« Hypnose et Thérapies brèves ».

Fontainebleau.

drgerardfitoussi@yahoo.fr



De quelle façon avez-vous décidé d'en faire un sujet de recherche ?

J'ai concentré mon attention surtout sur les mécanismes neurophysiologiques de l'analgésie hypnotique et sur l'efficacité prouvée scientifiquement de l'hypnose dans le domaine de la douleur. J'évoque « la révolution copernicienne » en hypnose. A savoir qu'elle n'est plus sujet de controverse dans la communauté scientifique. Elle est reconnue comme un outil physiologique fiable et efficace pour l'étude des fonctions du système nerveux central et de l'interface esprit-cerveau. C'est un tournant essentiel et nous devrions être particulièrement fiers de cette réussite. Nous travaillons sur l'étude de l'efficacité clinique de l'hypnose dans des syndromes douloureux et réfractaires, comme la fibromyalgie, et ses possibles liens avec le trouble du stress post-traumatique (PTSD), et sur une étude comparative des mécanismes nerveux entre

L E S G R A N D S E N T R E T I E N S

l'hypnose et de la méditation. La plupart de mes recherches ont été publiées dans des revues à comité de lecture (*The International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*, *Pain*, etc.). Plus récemment j'ai publié *Le Livre bleu de l'hypnose*, le premier guide pour le grand public sur l'hypnose basé sur des références scientifiques, numéro un des ventes en ligne en Italie.

Pouvez-vous nous parler de l'histoire de l'hypnose en Italie ?

L'histoire de l'hypnose en Italie est très ancienne. Un des pionniers est Vittorio Benussi, très actif dans les premières décennies du xx^e siècle. Premier directeur de l'École de psychologie expérimentale de l'université de Padoue, il a effectué des études fondamentales sur les mécanismes de l'hypnose et a aussi exploré les relations entre l'hypnose et la psychanalyse. Il y a aussi Franco Granone et Giampiero Mosconi. La Société Italienne d'Hypnose (SIH), membre de l'International Society of Hypnosis, est la principale école italienne. D'autres sociétés plus petites (AMISI, CISSPAT) sont actives dans le champ de l'hypnose. L'hypnose s'est bien développée dans le domaine privé (médical et psychologique). De nombreux obstacles l'empêchent de se développer dans le service de santé publique.

Quel est le statut de l'hypnose en Italie ?

Le statut de l'hypnose peut être considéré comme satisfaisant étant donné les

limites indiquées, mais il y a encore beaucoup à faire pour la promotion et la diffusion dans le public. Il existe une demande non satisfaite pour l'hypnose et souvent le patient ne sait vers qui se tourner. *Le Livre bleu de l'hypnose* veut créer un pont entre les professionnels et le public pour illustrer la nature de la transe, ses principales applications et ses résultats basés sur les preuves et procurer une liste de thérapeutes certifiés.

Avec les professionnels de santé ?

Dans le traitement de la douleur, il y a un intérêt croissant des professionnels concernés pour l'hypnose (anesthésistes, spécialistes de la douleur, neurologues). En psychologie et en psychosomatique, les praticiens sont plutôt ouverts à l'hypnose. Pour les autres professionnels de la santé dans le domaine médical, il persiste un certain scepticisme encore.

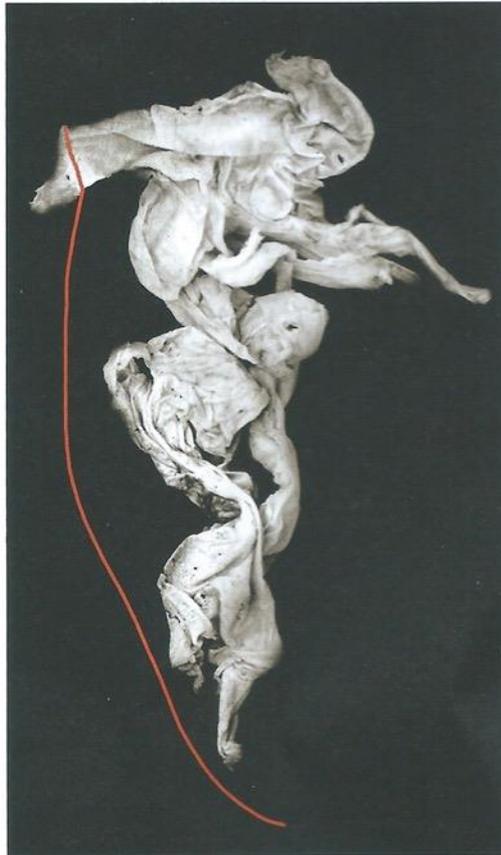
Travaillez-vous sur de nouveaux projets ?

Je suis à la retraite depuis 2014. Je pratique en privé et j'enseigne. Je supervise de nouveaux projets (comme le rôle de l'ocytocine dans la transe, ou l'intérêt de l'hypnose dans la prise en charge des patients cancéreux, l'application des principes de « quantum cognition » lors de l'induction, etc.). Comme président du Comité de recherche à l'ISH, j'ai à cœur de promouvoir la recherche clinique et fondamentale dans le monde. Enfin, comme président du comité avec l'OMS, nous souhaitons faire reconnaître par l'OMS l'hypnose comme

un outil dans le traitement de la douleur. La réussite de ces buts ambitieux serait une avancée significative pour le rôle de l'hypnose dans le domaine de la santé et de la politique de santé dans le monde.

Quelle est votre vision pour le futur de l'hypnose ?

L'hypnose est en bonne forme, comme le montre le nombre croissant de participants aux congrès, les masters et cours spécialisés. Ceci est vrai en Europe, en Italie bien sûr, et en Amérique du Nord, mais aussi dans des pays comme la Chine ou des pays d'Amérique du Sud. En tant que Société Internationale d'Hypnose, nous construisons des ponts de compréhension entre la recherche fondamentale et la pratique clinique. C'est un travail difficile mais aussi un objectif excitant. Nous tentons d'attirer et d'encourager de nouvelles générations de chercheurs et de cliniciens à travailler sur des approches innovantes et basées scientifiquement. Je pense que la direction de l'ISH devrait agir de manière active pour favoriser l'intégration de l'hypnose aux autres disciplines (neurosciences, psychothérapie, médecine). Mon message pour les plus jeunes générations pourrait être : « Essayez de mieux comprendre les mécanismes de ce merveilleux "guérisseur-qui-est-en-nous" (l'hypnose) et soyez fiers de le pratiquer avec honnêteté et intégrité. C'est notre mission et but premier. » Et c'est aussi ce que je souhaiterais léguer aux plus jeunes générations. Bien qu'ayant pris ma retraite, j'ai encore des plans, des



Lien rouge 1. © Alain Nahum

projets, des rêves. Je fais encore des paris pour mon futur. Et l'hypnose en est une part importante. Mon rêve le plus ambitieux dans ce domaine, à la fin de ma vie, serait d'avoir pu contribuer pour une part non négligeable au destin éternel de l'hypnose.

Merci !